

NEW EUROPE COLLEGE



Social Behaviour and Family Strategies in
the Balkans (16th – 20th Centuries)

Comportements sociaux et stratégies
familiales dans les Balkans
(XVIe-XXe siècles)

Actes du colloque international
9-10, juin 2006
New Europe College Bucarest

Volume coordonné par
Ionela BĂLUȚĂ
Constanța VINTILĂ-GHIȚULESCU
Mihai-Răzvan UNGUREANU

Editor: Irina VAINOVSKI-MIHAI

La publication de ce volume a été rendue possible par l'appui accordé au NEC par l'Agence Universitaire de la Francophonie.

Copyright © 2008 – New Europe College

ISBN 978-973-88304-2-4

New Europe College

Str. Plantelor 21

023971 Bucharest

Romania

www.nec.ro; e-mail: nec@nec.ro

tel: (+40-21) 327.00.35; fax: (+40-21) 327.07.74

La route vers la haute société, les marchands et leurs stratégies matrimoniales (Valachie, XVII^e- XVIII^e siècles)

Gheorghe LAZĂR

Parvenus à l'ère de la prospérité, après avoir été exposés à bien des périls sur les chemins de tout le pays et même souvent au-delà des frontières, certains marchands de Valachie eurent le désir de pénétrer la classe des boyards (l'aristocratie de la Valachie) et d'offrir « un nouvel éclat au blason »¹, en dépit de leur origine modeste. Ce type de comportement chez les marchands qui ont réussi à accumuler de belles fortunes n'est pas spécifique à la Valachie, nous le retrouvons presque partout dans l'Europe du Moyen Age². Cette attraction exercée par le modèle aristocratique sur les familles de marchands valaques les plus dynamiques et les plus prospères prouve, d'une part, leur force économique et leur mobilité sociale et, d'autre part, le dynamisme interne de la société valaque.

A partir de ces observations préliminaires, nous allons essayer de répondre aux questions suivantes : quelles sont les principales stratégies d'intégration et de promotion sociale observables chez certaines familles de marchands du XVII^e siècle jusqu'au début du XIX^e siècle ? Comment expliquer ce « penchant » pour la propriété foncière chez les marchands valaques et ce que représentent les valeurs et le sens de la terre dans la mentalité de l'époque étudiée ? Dans quelle mesure le

système social de Valachie a-t-il influencé ces stratégies ? Plus exactement, nous souhaitons présenter, à partir d'un certain nombre de cas individuels, que nous considérons représentatifs, les stratégies employées par quelques membres de cette catégorie sociale, parvenus à un certain niveau d'aisance économique et au bénéfice d'un réseau de relations, en vue d'assurer leur propulsion au rang de la classe des boyards ; une préoccupation qui, à notre avis, a non seulement entraîné une réduction ou même l'abandon d'activités anciennes et un certain désir de faire « oublier l'origine marchande »³, mais aussi influencé dans une grande mesure les réalités socio-économiques de la Valachie.

Pour comprendre ce phénomène dans ses dimensions réelles, il faut éclaircir avant tout une question : qui peut être boyard ? Quels sont les critères selon lesquels une personne peut être incluse ou non dans la catégorie des boyards ? Répondre à cette question est assez difficile, parce qu'il n'y a pas dans l'historiographie roumaine d'ouvrage à caractère général sur la classe des boyards et l'on ne peut pas parler d'une opinion unanime en ce qui concerne les éléments définissant l'aristocratie roumaine⁴. Cependant, bien que cet aspect ait soulevé beaucoup de discussions parmi les spécialistes, il y a en général au moins deux points sur lesquels ils s'accordent.

Premièrement, la classe dirigeante valaque n'a pas connu les réglementations et compartimentations strictes de l'Occident médiéval et, en même temps, elle n'était pas une couche sociale fermée. Pouvaient atteindre cette dignité des gens appartenant à d'autres couches sociales, la volonté du prince, qui avait le pouvoir d'élever n'importe quel individu à la plus importante dignité de l'Etat, étant dans ce sens décisive. Il faut encore ajouter que, à notre avis, le phénomène de pénétration des marchands parmi les boyards a été favorisé par le fait que,

dans l'espace roumain, la classe des boyards a toujours eu des préoccupations de nature commerciale, sans que le commerce fût considéré comme une activité avilissante, ou entraînant la déchéance des droits, comme en Europe Occidentale.

Deuxièmement, l'élément considéré comme le plus important et le plus constant – au moins jusqu'au milieu du XVIII^e siècle – dans la définition du statut du boyard, est la possession de terres et de serfs, à laquelle il faut ajouter les offices (*dregătorii*) et les privilèges fiscaux. Par exemple, au début du XVIII^e siècle, le prince moldave Dimitrie Cantemir considère que « l'élément principal et presque l'unique signe de noblesse pour les Roumains » est la taille du domaine foncier⁵. Dans le même sens, nous pouvons aussi invoquer la réponse des boyards d'Olténie qui, suite à la demande des autorités autrichiennes, mentionnèrent parmi les éléments qui définissaient leur statut : la possession de domaines terriens, les offices, la noblesse et l'ancienneté de la famille etc.⁶

Cette situation se maintiendra aussi après la réforme de Constantin Mavrocordato (au milieu du XVIII^e siècle) qui, pour la première fois, lie le statut de boyard à l'obtention d'une haute fonction de la part du prince. A partir de ce critère, les boyards et leurs descendants sont partagés en deux catégories : les membres de la première classe (et leurs descendants, nommés *neamuri*, environ 20 dignitaires) bénéficient d'une dispense fiscale totale ; les membres de la deuxième catégorie (et leurs descendants, nommés *mazili*), constituée de boyards qui ont le rang de *vtori* (deuxième) et de *treti* (troisième), bénéficient seulement d'une série de dispenses fiscales⁷. A partir de ce moment, le terme de boyard devient synonyme de celui de dignitaire et bien que, théoriquement, le prince puisse de façon arbitraire choisir n'importe quelle personne pour occuper une dignité, en réalité, les fonctions sont accordées, dans la plupart des cas, aux grands propriétaires de domaines⁸.

Dans le contexte de la société roumaine de l'époque, où les liens de parenté jouent un rôle stratégique dans la compétition politique et économique (situation qui se retrouve partout dans l'Europe médiévale et moderne⁹), les contrats d'alliance matrimoniale profitables sont une autre stratégie employée par certains marchands afin de s'intégrer plus facilement dans la classe des boyards. Même s'il ne s'inscrit que partiellement dans les limites chronologiques de notre recherche, nous mentionnerons pour commencer le cas du *ban* Mihalcea <Caragea>, « *di natione greco, vilmente nato* » (= de modeste origine), qui, après avoir gagné sa vie à Constantinople comme marchand de « viande salée et de bétail », s'établit en Valachie et occupe le poste de grand *ban* sous le règne de Michel le Brave (1592- 1601). La fortune amassée grâce au commerce, le grand office occupé dans le divan du pays et son mariage avec Marula de Cocorăști, descendante en ligne paternelle du prince Radu le Grand, lui permettent aussi de contracter « de beaux mariages » pour ses filles. Celles-ci épousent des descendants de grandes familles de boyards : Maria épouse le *spătar* Badea d'Albești, Preda le grand *clucer* Radu Buzescu et Mihna le *spătar* Drăghici de Cârstești¹⁰.

Le même intérêt à contracter des alliances matrimoniales avec des familles de boyards peut être constaté chez les deux frères marchands Pătru et Ghioca Ciorogârleanu. Bien que les deux frères aient occupé vers la fin de leur vie des dignités dans le divan du pays (Petru sera en 1662 pour une petite période *grand sluger*, et Ghioca *grand șetrar* entre 1652 et 1656), la véritable promotion sociale de la famille sera réalisée dès la deuxième génération. Cette fois encore, à côté des domaines fonciers et de l'acquisition d'offices, les alliances matrimoniales ont joué un rôle décisif dans la promotion sociale

de la famille Ciorogârleanu ; les mariages avec des femmes d'origine plus noble seront la meilleure manière de combler l'absence de passé familial et de s'offrir une légitimité. Ainsi, l'un des fils de Pătru, Matei, épouse Păuna Brăiloiu, descendante d'une grande famille de boyards et sœur du grand *ban* Cornea Brăiloiu. Malheureusement, leur mort soudaine et l'absence de descendants directs ne nous permettent pas de voir dans quelle mesure la même stratégie sera appliquée au niveau des générations suivantes. Son autre fils, Constantin, convole avec Alexandra Greceanu, fille du *clucer* Mihai Greceanu, provenant elle aussi d'une grande famille de boyards valaques. Il faut croire que dans les deux cas, outre la richesse de la famille, les alliances matrimoniales contractées dans le milieu des boyards leur permettent l'accès aux grandes offices au divan du pays durant la dernière décennie du XVII^e siècle : Matei devient grand trésorier et grand *sluger* (entre les années 1690 et 1693), et son frère, grand *sluger* et grand *clucer* (entre les années 1691 et 1697)¹¹. La même *stratégie de progrès*¹² est aussi appliquée par le second frère Ciorogârleanu, Ghioca, pour ses deux filles, Păuna et Arsina, qui épousent des membres notables de familles de boyards¹³, ainsi que pour sa petite-fille Elena, mariée à Vergo, Grec d'origine, qui devient l'un des plus importants dignitaires du prince Constantin Brâncoveanu¹⁴ (*voir annexe I*).

Dans les grandes lignes, nous retrouvons aussi la même évolution dans le cas des frères marchands Iane et Necula Slătineanu, d'origine grecque. Attestés en Valachie dès le début du XVIII^e siècle (1712), les deux frères ont amassé grâce à leur commerce et à l'affermage des revenus des salines une belle fortune, la preuve en étant leurs nombreuses acquisitions terriennes. Peu de temps après (1722), Iane, l'un de deux frères, est mentionné comme étant marié avec Stanca Leurdeanu,

descendante de la puissante famille du boyard Leurdeanu, une alliance qui lui a ouvert la voie vers les hautes dignités du pays : grand *cămăraș* (1730), grand *medelnicer* (1732) et grand *tresorier* (1738). Les alliances familiales réalisées au niveau de la seconde génération, avec des descendantes tant des plus importantes familles de boyards autochtones (Cantacuzène, Grecianu, Căndescu, Crețulescu, Fălcoianu) que de « nouvelles » familles (Cremidi), suggèrent une politique matrimoniale qui a eu pour rôle de consolider la position de cette famille et de lui assurer une prééminence à long terme (*voir annexe II*). Ainsi, les descendants de cette famille vont occuper des offices dans le divan du pays sur cinq générations consécutives¹⁵.

Sans doute, les relations spéciales que les frères Slătineanu entretenaient avec le prince et l'intervention de ce dernier contribuèrent d'une manière décisive à la réalisation de ces mariages. Ce fut le cas, par exemple, pour Radu, fils d'Iane Slătineanu, qui, suite à l'intervention directe du prince Ștefan Racoviță, épousa l'une des filles du grand *ban* Toma Crețulescu, descendante d'une illustre famille de boyards valaques. Il est à retenir que ce mariage fut rendu possible par le refus du prince de donner son consentement au mariage de celle-ci avec le fils d'un autre grand boyard, le *Grec* Nicolae, grand *paharnic*, en invoquant un document princier qui interdisait les mariages entre les autochtones et les ... étrangers¹⁶.

Si son mariage à Marica, fille du *logofăt* Dumitrașco et futur métropolitain de la Valachie, est pour le marchand Gheorghe d'Jannina (Grèce) un pas important sur la voie de la promotion sociale, ce dernier parvenant à accumuler une fortune importante et à contracter de « beaux mariages » pour ses trois enfants¹⁷, les choses se passent de manière tout à fait différente pour le marchand Manul, lui aussi Grec d'origine, qui devient

l'un des marchands les plus remarquables de Bucarest durant la seconde moitié du XVII^e siècle. Si on se fiait à l'exemple présenté ci-dessus, on pourrait croire que, suite à son mariage avec Ilinca, descendante de l'importante famille de boyards Cândescu-Mihălcescu¹⁸, rien n'aurait pu entraver son accès à la « haute société ». Cependant, si nous rapportons aux données généalogiques concernant ses descendants, il semble que ce mariage fut un accident, plutôt que le résultat d'un calcul social. Ni la fille de Manul, qui épousa un certain marchand Neacșul¹⁹, qui fut pendant un temps prévôt de marchands, ni son fils, Lambru/Lamba, marié à une certaine Nasta²⁰, ne réussirent à contracter d'alliances matrimoniales avantageuses. Comment expliquer cet état de fait ? Cette situation paradoxale est-elle due à l'incapacité de Manul à gérer ses relations, ou bien les motifs sont-ils autres ? Il est difficile de répondre à cette question. Il se peut que la mort tragique de son petit-fils, Sofialăul Necula, grand *paharnic* et grand *clucer* dans le divan du pays, condamné à la potence en 1669²¹, ait laissé son empreinte sur le destin de la famille. Le fait qu'après la mort de Necula Sofialăul, l'activité de Manul²² entre dans une zone d'ombre, sa présence dans les documents se faisant de plus en plus rare, semble confirmer cette hypothèse.

La préférence pour ce type d'alliances matrimoniales est visible aussi chez les grands boyards, attirés sans doute par la perspective de « maximiser les profits économiques »²³ et d'entrer en possession des importantes fortunes de certains marchands. Sans doute faut-il voir dans ce comportement le signe d'une considération pour leur position sociale. Nous rappelons le cas de la fille du riche marchand Pană Pepano, Ilinca, qui épouse Popescu Cârstea, devenu grand trésorier entre 1685-1690, descendant des boyards Popești de Vlașca²⁴ (*voir annexe III*), ou celui de Chirana, sœur du marchand Iorga,

mariée à Grigore de Poiana, un des boyards avec la plus longue présence dans le divan du pays au XVII^e siècle²⁵, ou encore celui du marchand Nica de Pitești, qui s'occupe surtout de commerce de miel, marié avec Anca, fille de Drăgușin Deleanu, membre du divan du pays et apparenté au prince Matei Basarab²⁶.

Nous rappelons aussi le cas de la famille de Mișu, un autre marchand dont « *la famille [...] connaissait très bien sa propre généalogie* », pour citer N. Iorga²⁷, cultivant une étroite relation avec le *spătar* Mihai Cantacuzène, qui d'ailleurs lui confie la surveillance des travaux du monastère de Colțea²⁸. Vers la fin de sa vie, après une activité intense qui lui apporte des gains importants, il fonde l'église en bois de Bradu-Boteanu et entre ensuite dans les ordres, sans pour autant renoncer à gérer les affaires de la famille, étant mentionné maintes fois dans les sources en tant que Misail *le moine*, à côté de son fils Grigorie. La même préoccupation se voit chez le marchand Mișu à travers les mariages de ses deux filles. La première, dont nous ne connaissons pas le nom, épouse un important marchand de Târgoviște, Cârstea Bogdaproste, et la seconde, Vița, le *vornic* Gavril Drugănescu²⁹, fondateur de l'église de Drugănești. L'emploi des alliances matrimoniales comme instrument de consolidation de la position de la famille est évident dans ce cas : grâce à son fils, qui poursuit le commerce de son père, et de sa fille aînée, Mișu maintient ses contacts dans les milieux marchands, tandis que, par sa cadette, il établit des contacts avec le milieu des boyards (*voir annexe IV*).

Une situation identique se retrouve chez un autre marchand portant le nom de Manu, dont le mariage avec Despa, fille d'un petit fonctionnaire de la capitale, semble avoir consolidé la position économique. Au niveau de la seconde génération, comme dans le cas mentionné ci-dessus, nous constatons la

même diversification des options matrimoniales : le fils, Vasile, doit poursuivre et consolider les liaisons avec le milieu des marchands, tandis que la fille, Safta, mariée au *sluger* Pană Urdăreanu, fils du grand *sluger* Preda Urdăreanu, ouvre la voie vers la promotion sociale³⁰.

Intéressant est aussi le cas de la famille Văcărescu, l'une des plus importantes familles de boyards de la Valachie, qui semble avoir manifesté une préférence pour les mariages contractés dans le milieu des marchands. Le mariage d'Alexandra, fille d'Ivan Văcărescu, fondateur de cette importante famille de boyards, avec Mihai, un riche marchand du milieu du XVII^e siècle³¹, est suivi deux générations plus tard par le mariage d'un autre membre de cette famille, qui occupe d'importants offices dans le divan du pays, le *postelnic* lordache Văcărescu, avec la fille de Șerban Grozea, prévôt des marchands au milieu du XVIII^e siècle³².

Une voie de promotion sociale pour les marchands de Valachie est, à l'exemple des *familiars* de l'Occident, leur inclusion dans le système des relations sociales de certaines familles importantes de boyards³³ ; cela leur assure non seulement la protection nécessaire, mais aussi le support humain et le réseau de relations nécessaires pour une telle promotion. Le cas le plus intéressant est celui de la famille de boyards Cantacuzène, famille reconnue pour son réseau de relations et de parentés, qui lui assure dans une large mesure la prépondérance dans la vie politique de Valachie durant toute la seconde moitié du XVII^e siècle, et qui entretient des liens étroits avec le milieu marchand, notamment d'origine grecque. C'est le cas des frères marchands Pepano, déjà mentionnés, dont le destin est étroitement lié à celui de la famille Cantacuzène : Pană Pepano conseille et finance le *stolnic* Constantin Cantacuzène pendant ses études à Padoue, et le

second frère, Dona, grâce aux mêmes protecteurs, occupe le poste de grand *căminar* sous le prince Antonie Vodă de Popești, pour être ensuite nommé par le prince Șerban Cantacuzène, en signe de grande confiance, *ispravnic* des travaux de confortement du monastère de Curtea din Argeș³⁴ (*voir annexe III*). Dans cette catégorie, nous pourrions inclure aussi Mareș Băjescu, très probablement fils d'un petit marchand de la ville de Câmpulung, marié avec une certaine Maria « de la maison Cantacuzène » et qui, grâce à l'aide de ses protecteurs, va occuper l'office le plus important du pays, après le prince : celui de grand *ban*³⁵.

Seul un « état formel d'amitié »³⁶ avec la même illustre famille peut expliquer le privilège – le seul de ce genre mentionné dans les sources – dont jouit le prévôt des marchands Șerban, personnage notable de la fin du XVII^e siècle et du début du XVIII^e siècle, d'avoir le grand *vornic* Șerban Cantacuzène comme parrain à son mariage³⁷ ; ce n'est point par hasard, car cette « parenté spirituelle » se poursuit aussi à la deuxième génération : une des filles reçut le baptême dans les bras des parrains légitimes, et l'autre dans les bras de *doamna* (= princesse) Marica, veuve du prince Constantin Brâncoveanu³⁸.

Malheureusement, le manque d'informations ne nous permet pas de nous prononcer ou de donner des détails sur les motifs qui ont mené à la conclusion de tels mariages ; toutefois, une analyse des alliances matrimoniales de ces familles de boyards, leur préoccupation d'établir des alliances avec les descendants de familles importantes, ayant le même statut sociopolitique, nous fait penser que ceux-ci ne sont pas contractés par hasard, mais qu'il existe un intérêt des deux côtés.

*

En guise de conclusion, il faut remarquer au préalable que la plupart des marchands ayant atteint un certain niveau d'aisance se montrent intéressés à contracter des alliances matrimoniales avec les descendants des familles de boyards, tant au niveau de la première génération qu'au niveau de la seconde. Le succès économique et la réalisation de l'ascension sociale sont étroitement liés ; souvent, la promotion sociale d'un marchand est directement liée au réseau de relations que celui-ci parvient à se créer, à sa capacité à le conserver et à le développer, et surtout à son talent pour gérer un tel réseau. Ainsi, une fois arrivé à une très bonne situation économique, l'homme d'affaires commence à convoiter une position sociale et politique meilleure, le mariage étant un moyen d'ascension rapide et une manière d'obtenir prestige et influence, car « l'appartenance à une famille fonctionne comme capital, c'est-à-dire comme rapport social de pouvoir »³⁹.

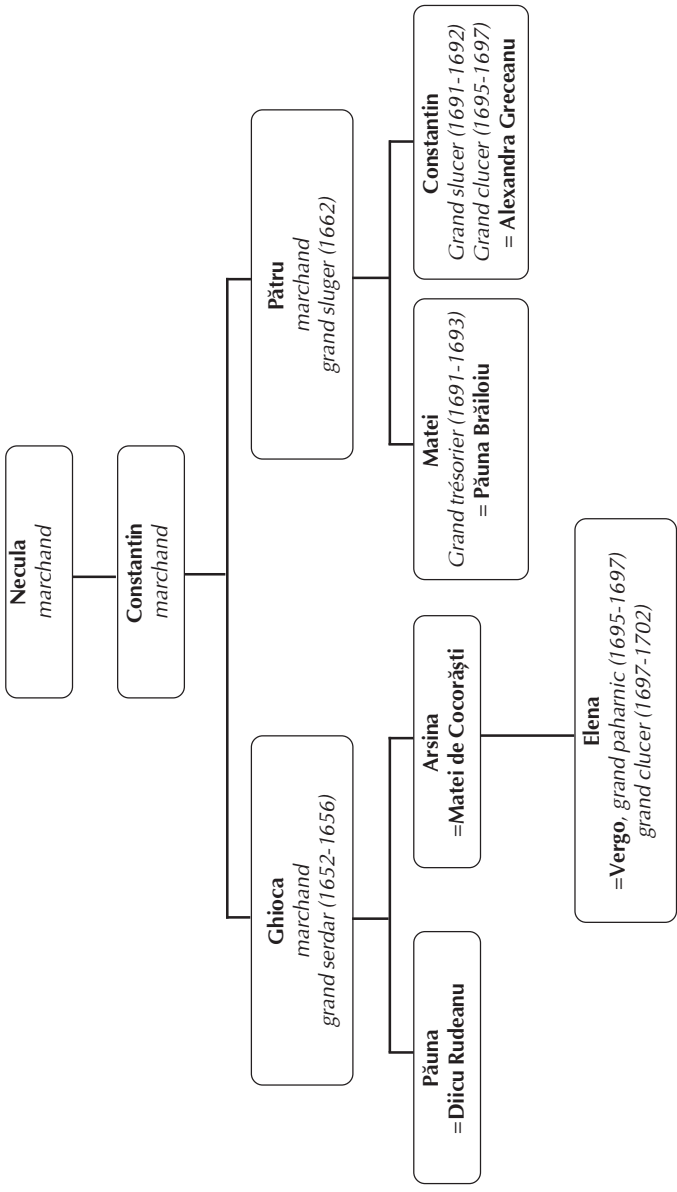
Ensuite, les exemples analysés montrent une certaine *prudence* dans l'établissement de ces alliances, l'adoption de solutions diversifiées, comme par exemple le maintien de contacts avec le milieu social d'origine, en même temps que l'ouverture vers la « haute société » des boyards, si convoitée. Les rares cas où l'on constate une « agressivité » dans les efforts de promotion sociale rapide, à l'exemple des frères marchands Ciorogârleanu ou Slătineanu, ne changent en rien la situation. Néanmoins, de tels mariages ne suffisent point pour entraîner la promotion sociale (on pense notamment à la famille du marchand Manu), même s'il est à noter qu'en l'absence de telles alliances matrimoniales, l'ascension aurait été plus difficile.

Enfin, comme « la promotion sociale[...] est une affaire de temps et d'opportunités »⁴⁰, à côté du jeu des alliances matrimoniales, les acquisitions de terres et d'offices (dans la

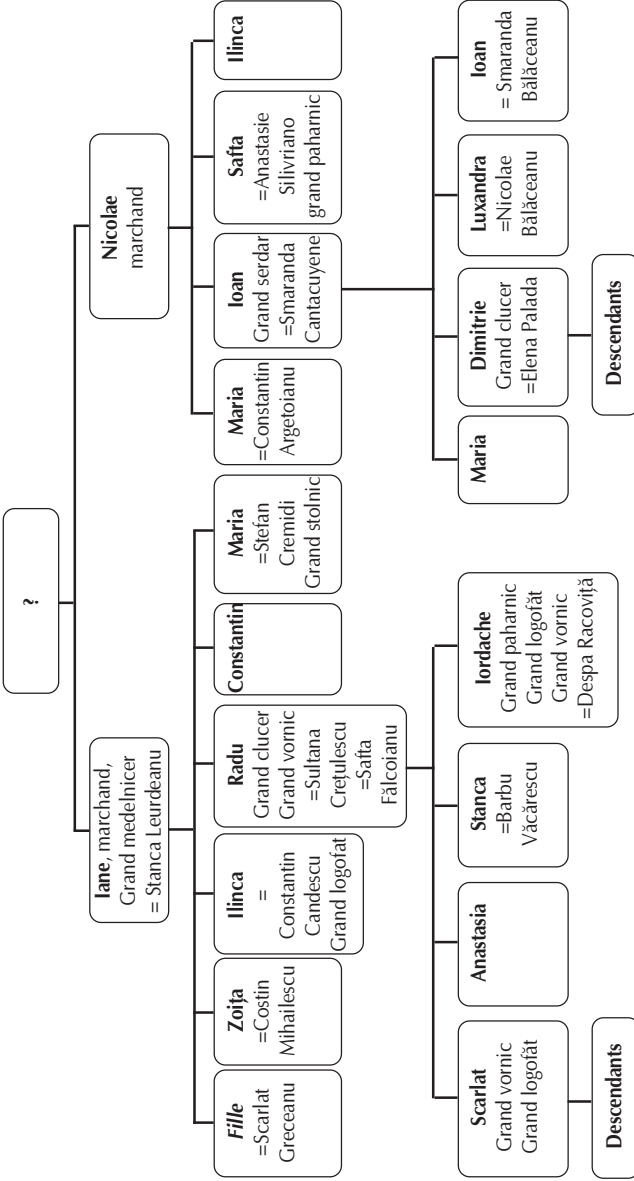
plupart des cas, grâce aux relations privilégiées avec le prince), le mécénat, la culture, l'imitation du style de vie et du comportement des boyards, ont joué un rôle important dans le désir de promotion sociale des grands marchands.

Ainsi, à regarder les cas analysés, on peut dire que le désir de parvenir et le chemin vers l'anoblissement empruntent des voies diverses et variées ; mises à part quelques exceptions, ce changement de statut social est réalisé au cours de quelques générations, plus souvent deux, rarement trois. Bien qu'il soit difficile de tenter une évaluation de la part exacte des facteurs qui ont contribué à l'anoblissement de la famille, un fait demeure : le phénomène des alliances matrimoniales avec les *maisons de boyards* a existé ; il fut pour certains marchands un moyen de modification rapide de leur statut social et, en même temps, c'est une preuve irréfutable du dynamisme interne de la société valaque à l'époque.

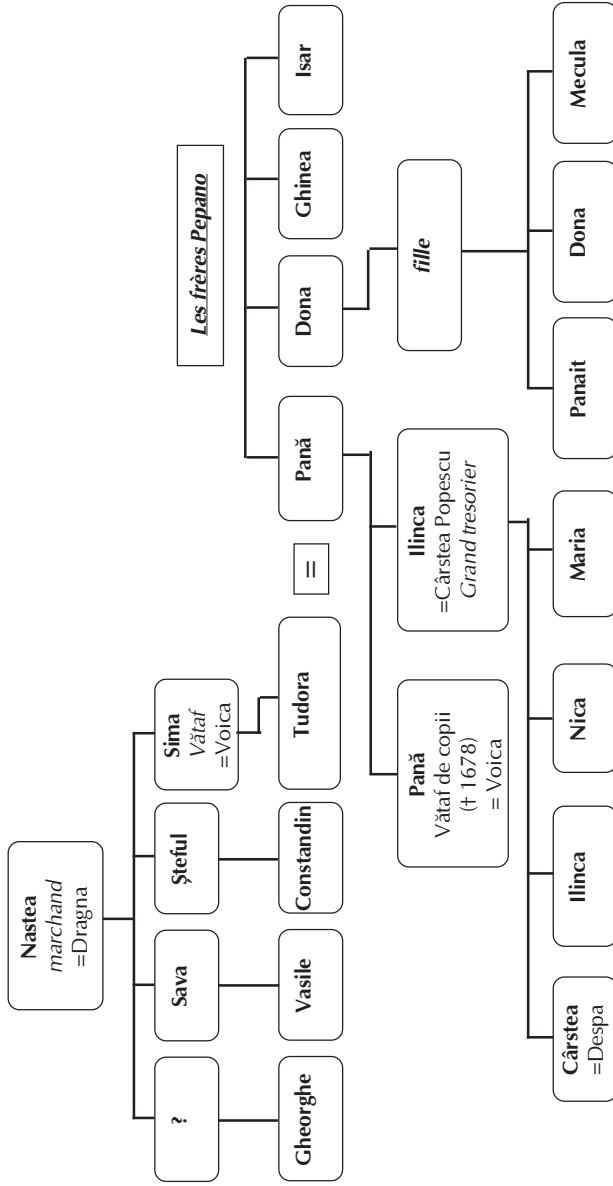
Annexe I. : L'arbre généalogique de la famille Ciorogârleanu



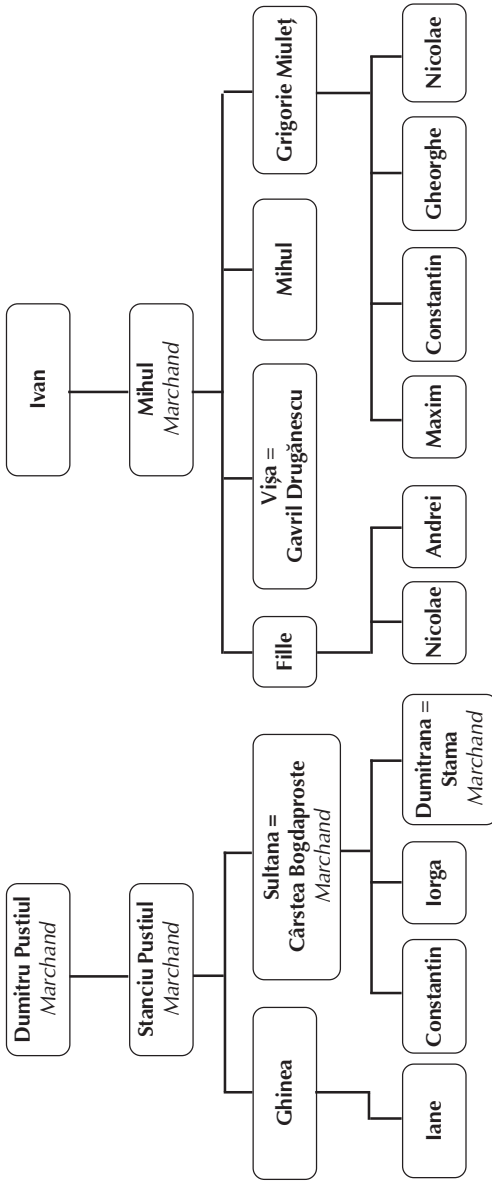
Annexe II: L'arbre généalogique des frères marchands Slătineanu



Annexe III : L'arbre généalogique des frères marchands Pepano



Annexe IV : L'arbre généalogique de la famille du marchand Mihul



NOTES

- ¹ FAVIER, J., *De l'or et des épices. Naissance de l'homme d'affaires au Moyen Age*, éd. roumaine, Editura Artemis, Bucarest, 2001, p. 380.
- ² MASCHKE, E., « La mentalité des marchands européens au Moyen Age », in *Revue d'histoire économique et sociale*, t. XLII, 1964, no. 4, pp. 457-484 ; ROCHE, D., *La culture des apparences. Une histoire du vêtement (XVII^e - XVIII^e siècle)*, Fayard, Paris, 1989 ; AURELL I CARDONA, J., « Culture marchande et culture nobiliaire à Barcelone au XV^e siècle », in *Revue Historique*, t. CCCII, 2000, no. 1, pp. 33-53.
- ³ BARBU, D., *Scrisoare pe nisip. Timpul și privirea în civilizația românească a secolului al XVIII-lea*, Editura Antet, Bucarest, 1996, p. 24.
- ⁴ Présentation de ces positions chez DJUVARA, N., « Le grands boïars ont-ils constitué dans les principautés roumaines une véritable oligarchie institutionnelle et héréditaire? », in *Südost - Forschungen* (München), Band XLVI, 1987, pp. 1-56.
- ⁵ CANTEMIR, D., *Istoria Imperiului otoman. Creșterea și descreșterea lui*, Bucarest, 1876, p. 624.
- ⁶ PAPACOSTEA, Ș., *Oltenia sub ocupația austriacă (1718 - 1739)*, 2^e édition, réalisée par Gheorghe Lazăr, Editura Enciclopedică, Bucarest, 1998, p. 146.
- ⁷ Nous précisons qu'au fil du XVIII^e siècle, cette réforme a connu plusieurs modifications et, finalement, suite à l'augmentation du nombre des offices, les boyards ont été divisés en cinq classes. Pour tous ces détails, voir PLEȘIA, D., « Statutul boierimii și evoluția boierilor de la reforma lui Constantin Mavrocordat până la desființarea rangurilor și privilegiilor (1858) », in *Arhiva Genealogică*, t. I (VI), 1994, no. 3-4, pp. 169-183.
- ⁸ PAPACOSTEA, Ș., *op. cit.*, pp. 146-150.
- ⁹ Voir, par exemple, AUTRAND, Fr., « Le mariage et ses enjeux dans le milieu de robe parisien XIV^e- XV^e siècles », in *La femme au Moyen Age*, éd. M. Rouché et J. Heuclin, Maubeuge, 1990, pp. 407-429 ; JÅNSEN, PH., « Elites urbaines, service de la commune et processus d'aristocratisation : le cas de Macerata aux XIV^e-XV^e siècles », in *Les élites urbaines au Moyen Age, XXVII^e Congrès de la SHMES (Rome, mai 1996)*, Publications de la Sorbonne, Paris, Ecole française de Rome, Rome, 1997, pp. 201-226.
- ¹⁰ Pour des détails à ce sujet, voir ANDREESCU, Șt. « Boierii lui Mihai Viteazul », in IDEM, *Restitutio Daciae*, vol. III, *Studii cu privire la*

Mihai Viteazul (1593- 1601), Editura Albatros, București, 1997, pp. 368-372.

- 11 Pour ces informations, voir STOICESCU, N., *Dicționar al marilor dregători din Țara Românească și Moldova (sec. XIV - XVII)*, Editura Enciclopedică Română, București, 1971, pp. 149-150 ; LAZĂR, Gh., « Negustorimea în epoca lui Matei Basarab : strategii de integrare », in *Arhiva Genealogică*, IV (IX), 1997, n^o. 3-4, pp. 71-85.
- 12 AUTRAND, Fr., *op. cit.*; pour ce phénomène dans d'autres zones géographiques, voir COURTEMANCHE, D., « Famille de droit ou droit à la chair ? Stratégies familiales au tournant du XV^e siècle », in *Revue Historique*, t. CCXCVII, 1997, no. 1, pp. 41-56 ; SAMSONOWICZ, H., « Johann Angermünde, "l'homme d'affaire" de Gdansk du XV^e siècle : marchand, politicien, financier vers 1425 – 1482 », in *Finances, pouvoirs et mémoire. Hommages à Jean Favier*, textes réunis par Jean Kerhervé et Albert Rigaudière, Fayard, Paris, 1999, pp. 490-496.
- 13 STOICESCU, N., *op. cit.*, pp. 149-150.
- 14 *Ibidem*, p. 253.
- 15 FILITTI, I. C. , *Arhiva Gheorghe Grigore Cantacuzino*, București, Carol Göbl, 1919 (arbre généalogique de la famille Slătineanu).
- 16 GHITULESCU, C., *În șalvari și cu ișlic. Biserică, sexualitate, căsătorie și divorț în Țara Românească a secolului al XVIII-lea*, Humanitas, 2004, Bucarest, pp. 115-116.
- 17 RĂUTESCU, I., *Topoloveni. Monografie istorică*, Bucarest, 1939, pp. 65-70.
- 18 Direcția Arhivelor Naționale Istorice Centrale. București [désormais : DANIC], fond Mitrop. T. Rom., XVI/2.
- 19 POTRA, G., *Documente privitoare la istoria orașului București. 1634 - 1800*, Editura Academiei Române, Bucarest, 1982, no. 108, pp. 143-144.
- 20 Muzeul de Istorie și Artă al Municipiului București, no. 30 658.
- 21 STOICESCU, N., *op. cit.*, p. 242.
- 22 Sur l'activité de Manul, voir aussi IONAȘCU, I., *Documente bucureștene privitoare la proprietățile mănăstirii Colțea*, Imprimeria Națională, Bucarest, 1941, p. 46.
- 23 BOURDIEU, P., *Le sens pratique*, Editions de Minuit, Paris, 1980, p. 250.
- 24 LAZĂR, Gh., « Pepano : o familie de negustori greci în Țara Românească. Considerații istorice și genealogice », in *In honorem Paul Cernovodeanu*, edit. Violeta Barbu, Editura Kriterion, Bucarest, 1998, p. 433.

- ²⁵ STOICESCU, N., *op. cit.*, pp. 194-195.
- ²⁶ IONAȘCU, I., *Biserici, chipuri și documente din Olt*, vol. 1, Editura Ramuri, Craiova, 1934, pp. 92-116.
- ²⁷ IORGA, N., *Istoria comerțului românesc*, in IDEM, *Opere economice*, éd. réalisée par Georgeta Penelea, Editura Științifică et Enciclopedică, Bucarest, 1982, p. 621.
- ²⁸ IONAȘCU, I., *Documente bucureștene ...*, *op. cit.*, p. 89.
- ²⁹ *Ibidem*.
- ³⁰ *Ibidem*, p. 47.
- ³¹ DANIC, fonds : Doc. ist., XXI/ 265; M-rea Căldărușani , LXXII/ 1.
- ³² POTRA, G., *Documente privitoare la istoria orașului București, 1594 - 1821*, Editura Academiei Române, Bucarest, [1961], n° 269, p. 362.
- ³³ BARBU, V., *De bono coniugali. O istorie a familiei din Țara Românească în secolul al XVII-lea*, Editura Meridiane, Bucarest, 2003, pp. 46-48.
- ³⁴ Nous ajoutons que le testament de Dona Pepano, écrit en langue grecque, a été traduit en roumain par le *stolnic* Constantin Cantacuzène, voir Gh. LAZĂR, *Pepano...*, *op. cit.*, p. 434.
- ³⁵ STOICESCU, N., *op. cit.*, pp. 110-111. Sur l'activité de Mareș Băjescu, voir aussi ANDREESCU, Șt., « Un mare dregător al Țării Românești a veacului al XVII-lea : Mareș Băjescu », in STURDZA, M. Dim., (ed.), *Familiele boierești din Moldova și Țara Românească. Enciclopedie istorică, genealogică și biografică*, vol. 1, Editura Simetria, Bucarest, 2004, pp. 161-168 ; CRISTOCEA, S., *Din trecutul mării boierimi muntene. Marele ban Mareș Băjescu*, Editura Istros, Braila, 2005.
- ³⁶ JUSSEN, B., « Le parrainage à la fin du Moyen Age : savoir public, attentions théologiques et usages sociaux », in *Annales. Economie. Société. Civilisation*, 1992, n°. 2, pp. 467-502.
- ³⁷ Biblioteca Academiei Române, ms. 1320, f. 4.
- ³⁸ CORFUS, I., *Însemnări de demult*, lassy, 1975, n°. 5, p. 172.
- ³⁹ GUILLEMIN, A., « La terre, le père, le Ciel ou comment l'autorité vient aux aristocrates », in *Le modèle familial européen. Normes, déviances, contrôle du pouvoir. Actes des séminaires organisés par l'Ecole française de Rome et l'Università di Roma*, Ecole française de Rome, Rome, 1986, p. 239.
- ⁴⁰ DOLAN, C., « Les testaments multiples en Provence : rythmes et temps individuels », in *Studii și Materiale de Istorie Medie*, t. XXI, 2003, p. 21.